
Input parental et différenciation linguistique chez une bilingue de deux ans : interactions dyadiques et triadiques

Elizabeth Lanza

Traducteur : Batel Militeanu

**Édition électronique**

URL : <http://aile.revues.org/4939>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1995

Pagination : 11-37

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Elizabeth Lanza, « Input parental et différenciation linguistique chez une bilingue de deux ans : interactions dyadiques et triadiques », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 6 | 1995, mis en ligne le 17 juillet 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://aile.revues.org/4939>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

Input parental et différenciation linguistique chez une bilingue de deux ans : interactions dyadiques et triadiques

Elizabeth Lanza

Traduction : Batel Militeanu

- 1 Les développements récents de la recherche sur l'acquisition simultanée de deux langues ont montré la nécessité de prendre en compte les données langagières que reçoivent les enfants bilingues et leur effet potentiel sur la mise en place et le maintien des deux langues (cf. Genesee, 1989 ; Lanza, 1990 ; Huss, 1991 ; Döpke, 1992 ; Schieffelin, 1993). Ce problème est lié au débat crucial sur l'interprétation à donner aux productions de l'enfant dans lesquelles il mélange les deux langues : doit-on, comme certains, y voir la preuve que le jeune bilingue n'a pas opéré la différenciation entre les deux systèmes ?
- 2 L'apprentissage simultané de deux langues à partir de la naissance se déroule le plus souvent dans des familles où chacun des parents s'adresse à l'enfant dans une langue différente (stratégie dite « une personne - une langue », cf. Döpke, 1992), ce qui crée un « bilinguisme familial ». La communauté linguistique dans laquelle l'enfant grandit est généralement monolingue et celui des deux parents qui parle la langue minoritaire est donc fréquemment la source principale ou unique de données dans cette langue. Lorsque ce sont principalement le père et la mère qui s'occupent de l'enfant, la famille nucléaire forme l'unité sociale où s'acquièrent langage et culture, ainsi que les attitudes à l'égard des langues en présence. Les normes régissant le mélange des langues ou les alternances codiques varient selon les groupes socioculturels et selon les familles. C'est pourquoi la manière dont les parents réagissent à l'utilisation des langues par l'enfant est un aspect crucial dans l'étude de la différenciation linguistique chez le très jeune enfant.
- 3 Bien que l'on ait récemment réorienté les études sur le bilinguisme précoce vers la prise en compte de l'input parental, les travaux sur les enfants élevés selon le principe une

personne - une langue s'appuient implicitement sur un modèle **dyadique** de communication. Ce type de modèle n'est certes pas sans pertinence lorsqu'on étudie la socialisation langagière des enfants bilingues dans les familles où chaque parent parle une langue différente, en particulier lorsque le contact avec la langue minoritaire s'effectue uniquement à travers les interactions avec celui des deux parents qui parle cette langue. Mais les interactions **triadiques**, où l'enfant bilingue interagit avec ses deux parents et où les deux langues sont utilisées, doivent également être soumises à l'étude ethnographique. Le problème est en effet de savoir si les parents réagissent différemment aux contributions conversationnelles de l'enfant selon que les interactions sont dyadiques ou triadiques, en d'autres termes si les styles interactionnels attestés dans les interactions dyadiques se maintiennent dans les interactions triadiques.

- 4 La relation entre l'input parental et la différenciation linguistique sera examinée ici à partir des choix langagiers d'une famille bilingue (y compris celui du mélange de langues). Ce que je vais essayer de démontrer, c'est avant tout que l'on ne peut expliquer les choix linguistiques de l'enfant bilingue sans examiner le processus de sa socialisation langagière. L'étude de l'acquisition bilingue requiert un modèle qui inclue l'apprentissage des normes sociales. Un premier pas a été franchi dans cette voie avec la prise en compte de plus en plus fréquente de l'input parental dans les recherches sur le bilinguisme précoce ; nous devons maintenant élargir nos investigations au-delà des interactions dyadiques et les compléter par les interactions triadiques pour donner une image plus complète de l'initiation sociale de l'enfant au bilinguisme. Il s'agit là d'un problème à la fois théorique et méthodologique. Il ne suffit pas d'additionner données dyadiques et triadiques, comme c'est le cas dans certaines analyses quantitatives des choix linguistiques de l'enfant, qui s'appuient uniquement sur des enregistrements sonores à partir desquels il est souvent difficile de savoir à qui l'enfant s'adresse, puisqu'un élément important, le mouvement des yeux, n'est pas noté dans les transcriptions. Un modèle dyadique peut-il rendre compte des situations où les deux parents sont présents ? Une interaction mère-enfant, par exemple, n'est-elle pas différente d'une interaction similaire dans laquelle le père, également présent, fait partie du cadre participatif (Goffman, 1981) ? Les données que je vais présenter dans cet article à partir d'une étude de cas montrent qu'il y a effectivement une différence.
- 5 La perspective théorique globale que j'adopte sur la **socialisation langagière** est celle développée par Elinor Ochs et Bambi Schieffelin. Par « socialisation langagière » elles entendent à la fois « socialisation à travers l'emploi de la langue » et « acquisition des normes sociales d'emploi de la langue » (Schieffelin et Ochs, 1986 : 163) : chez l'enfant, l'acquisition de la langue et l'acquisition des normes sociales ont lieu simultanément. Cette perspective de la socialisation emprunte en particulier aux approches théoriques de l'interactionisme symbolique (Mead, 1934) et de la phénoménologie (par ex. Berger et Luckman, 1966). L'interactionisme symbolique conçoit la « réalité », qui englobe la notion de soi et celle des rôles sociaux, comme se construisant à travers l'interaction sociale. De plus, les individus sont considérés comme des participants actifs dans le processus de construction de la sphère sociale. Le concept de socialisation langagière doit aux approches phénoménologiques de la société l'idée que la façon dont les individus perçoivent et conçoivent la réalité est profondément enracinée dans leur expérience personnelle et que, de ce fait, les réalités qu'ils apportent dans les contacts interpersonnels sont quelque peu différentes, sans que cela exclue, bien sûr, la possibilité d'une part importante de réalité partagée. Dans l'interaction sociale, les participants

contribuent à la création et au maintien d'un sentiment d'intercompréhension, car ils s'appuient sur les présupposés qu'ils partagent avec leurs interlocuteurs et en négocient d'autres. Et, comme le montre Cook-Gumperz (1986 : 54), « la socialisation langagière chez les enfants se produit dans le cadre de l'histoire ininterrompue des échanges conversationnels qui constituent le tissu de la vie quotidienne ». L'input, pris dans ce sens, comprend les interactions quotidiennes dont l'enfant fait l'expérience à l'extérieur du foyer et surtout, dans les cas de bilinguisme familial, celles, dyadiques et triadiques, auxquelles participent les deux parents et l'enfant.

Données

- 6 Les données que je vais présenter proviennent d'une étude de cas sur l'acquisition du norvégien et de l'anglais, en Norvège, par Siri, fille unique d'une famille où la mère est américaine et le père norvégien, alors âgée de deux ans (cf. Lanza, 1990). Dans la famille de Siri les parents affirment pratiquer la stratégie une personne - une langue dans leurs interactions avec leur fille. Les deux parents sont bilingues et communiquent essentiellement en anglais à la maison.
- 7 L'essentiel des données provient d'enregistrements sonores, effectués par les parents, du discours spontané de leur enfant lors d'interactions père- enfant et mère-enfant ainsi que lors d'interactions familiales. La période d'observation s'étend sur sept mois ; elle démarre juste avant le deuxième anniversaire de Siri et prend fin à l'âge de 2;7, comme l'indique le tableau 1.

Tableau 1. Calendrier des enregistrements de Siri

Echantillon		Age approximatif
I	(M, P)	2;0
II	(M)	2;1
III	(M, P, Les deux)	2;2
IV	(M, P, Les deux)	2;3
V	(M, P, Les deux)	2;4
VI	(M, P, Les deux)	2;5
VII	(P, Les deux)	2;6
VIII	(M, P)	2;7

M = interaction avec la mère (dyadique) ; **P** = interactions avec le père (dyadique) ; Les deux = interactions avec les deux parents (triadique).

Modèle dyadique

- 8 Je commencerai par analyser les choix de langue effectués par Siri, puis ceux de ses parents, au cours d'interactions dyadiques. Le tableau 2 montre les choix linguistiques de Siri au cours de conversations qu'elle a respectivement avec sa mère et son père. N'ont été comptés que les tours de parole contenant des morphèmes lexicaux et/ou grammaticaux. J'entends par **morphèmes lexicaux** les éléments appartenant à une classe ouverte (noms, verbes, adjectifs) alors que j'englobe sous **morphèmes grammaticaux** aussi bien les morphèmes liés que les mots qui appartiennent à une classe fermée. Le terme **mélange** désigne la juxtaposition de deux langues soit au sein d'un même énoncé (énoncé mixte) soit dans le contexte du discours, comme par exemple lorsque la mère parle en anglais à sa fille et que l'enfant répond en norvégien (par un seul mot ou par plusieurs).

Tableau 2. Les mélanges de Siri dans ses conversations avec chacun de ses parents : tours de parole contenant des morphèmes lexicaux/grammaticaux

	MÉLANGES	NON MÉLANGÉS	TOTAL
Avec la mère	313 (29 %)	764	1077
Avec le père	111 (16 %)	597	708

- 9 Siri parle principalement en anglais avec sa mère et en norvégien avec son père. Le tableau 2 montre qu'elle mélange les langues, aussi bien avec son père qu'avec sa mère : elle produit des énoncés mixtes avec chacun des parents, et emploie le norvégien lorsqu'elle s'adresse à sa mère et l'anglais avec son père. Mais les mélanges ne sont pas du même type : avec la mère, le mélange est essentiellement grammatical, surtout après la période I, alors qu'avec le père, le mélange est exclusivement lexical, comme le montre le tableau 3.

Tableau 3. Les mélanges de Siri dans ses conversations avec chacun de ses parents : proportion de morphèmes lexicaux/grammaticaux

	LEXICAUX	GRAMMATICaux	TOTAL
			MÉLANGES
Avec la mère	89 (28 %)	224	313
Avec le père	111 (100 %)	-	111

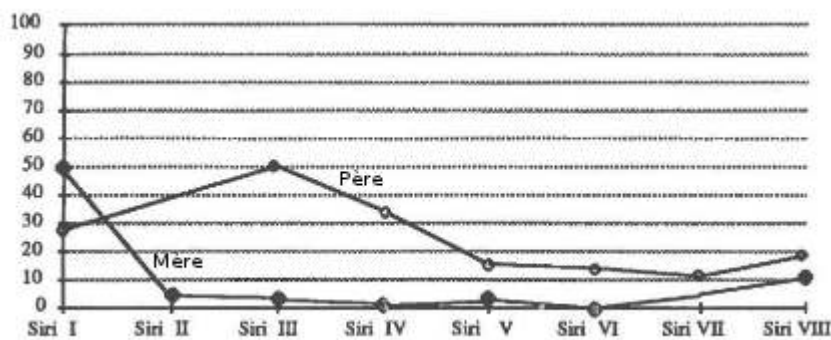
- 10 Exemples d'énoncés mixtes produits par Siri :

<i>Mama stay ut</i>	Maman reste dehors	(morphème grammatical norvégien)
---------------------	---------------------------	----------------------------------

<i>jeg lean over</i>	je me penche dessus	"
<i>ikke rain now</i>	pas de pluie maintenant	"
<i>i et lite house</i>	dans une petite maison	(élément lexical anglais)

- 11 On peut expliquer les mélanges grammaticaux de Siri comme indices de dominance de la langue norvégienne : bien qu'elle ait acquis une bonne partie de la morphologie anglaise, elle a tendance à utiliser un cadre grammatical norvégien dans ses énoncés mixtes (cf. Lanza, 1993). Mais comment rendre compte de ses mélanges lexicaux ? La figure 1 montre l'évolution de ce phénomène au cours de ses interactions avec chacun de ses parents.

Figure 1. Siri en interaction avec sa mère et son père. Pourcentage de mélanges lexicaux par rapport au nombre total de tours de parole contenant des éléments lexicaux.



- 12 La figure 1 montre qu'en dehors de la période 1, Siri produit plus de mélanges lexicaux avec son père norvégiophone qu'avec sa mère anglophone. Ceci est paradoxal, puisque la langue dominante de Siri est apparemment le norvégien : si les mélanges ne dépendaient que de la dominance linguistique, nous ne devrions pas constater de mélanges en présence du père, d'autant que l'on ne peut invoquer des lacunes lexicales en norvégien - dans la plupart des cas, le terme équivalent est attesté dans les productions de Siri. En outre, les différences constatées ne peuvent être attribuées à la nature de l'activité en cours : les mélanges lexicaux interviennent quelle que soit l'activité.

Négociation du contexte

- 13 Dans l'analyse des choix linguistiques de Siri présentée jusqu'ici, le contexte est traité comme une variable statique. Le discours, cependant, crée continuellement un contexte favorable à plus de discours. Si l'on adopte une conception dynamique du contexte, celui-ci sera défini comme « un élément construit et négociable de toute interaction sociale » (Cook-Gumperz et Gumperz, 1978 : 12 ; cf. aussi Durand et Goodwin, 1992). Le contexte est, selon la formule lapidaire de Goodwin et Durand (1992 : 6), « ... une construction sociale temporaire, maintenue par l'interaction ». Cette interprétation du contexte découle du postulat théorique qui sous-tend la notion de socialisation langagière : la socialisation (et l'acquisition de la langue) est un processus interactif. Le contexte est construit conjointement par l'adulte et l'enfant et c'est ensemble que ces derniers donnent sens à leurs activités. Dans l'interaction, langue et contexte sont en relation de

réciprocité : la langue peut définir le contexte, qui peut à son tour la définir ; cette relation est dynamique (Duranti, 1992).

- 14 Pour tenter d'expliquer les mélanges lexicaux de Siri, nous allons maintenant nous appuyer sur cette conception **dynamique** du contexte. L'examen des stratégies discursives des parents montrent qu'ils fournissent implicitement à Siri des signaux ou « indices de contextualisation » (Gumperz, 1982) différents quant à la recevabilité de ses mélanges lexicaux. Et ces indices permettent de définir le cadre de l'interaction en cours comme essentiellement monolingue ou bilingue. S'inspirant de Goffman (1974), Schiffrin (1994 : 104) définit les cadres comme « les principes organisationnels et interactionnels selon lesquels les situations sont définies et maintenues comme expériences ». Tannen et Wallat (1993) désignent par « cadre interactif » ce que les gens pensent qu'ils font lorsqu'ils s'adressent la parole. Les cadres ne sont pas statiques, ils évoluent continuellement au cours de l'interaction.
- 15 Considérons la conversation entre Siri et sa mère dans l'exemple 1. Bien que la mère de Siri, bilingue, comprenne l'anglais et le norvégien utilisés par sa fille, elle joue souvent le rôle d'une monolingue et l'oblige à reformuler les énoncés qu'elle considère comme linguistiquement inappropriés.

Exemple 1

- 16 Siri (2 ;2) et sa mère sont dans la cuisine. Siri dessine et vient de réclamer plus de papier.

SIRI	MERE
	Siri run and find it. <i>Siri, cours en chercher.</i>
yeah / ouais	
	Mama's standing right here. <i>Maman ne bouge pas.</i>
	Mama's got to look // after the food]. <i>Maman doit surveiller//le repas].</i>
//Mama løpe] / Mama løpe/Mama løpe/Mama løpe / <i>Maman courir</i>	
—>	What do you want mama to do ?
run / courir	<i>cours Qu'est-ce que tu veux que maman fasse ?</i>
	run <i>courir</i>
Mama run <i>Maman courir/</i>	

	Mama run. Ok Maman courir. D'accord.
--	---

- 17 (La mère de Siri part chercher du papier.)
- 18 La manière dont Siri reformule ici son expression en anglais montre sa sensibilité aux demandes interactionnelles réitérées de sa mère anglophone. La stratégie discursive qu'adopte cette dernière marque l'ouverture d'une négociation avec sa fille en vue de l'adoption d'un **contexte monolingue**. La « question ouverte » utilisée par la mère peut s'analyser comme une stratégie de « saisie minimale » (*minimal grasp*, Ochs, 1988) ; elle laisse à l'enfant la responsabilité de reformuler l'énoncé. Cet indice de contextualisation est un « message méta-communicatif » (Bateson, 1972) de la mère à son enfant qui signifie : *dans le contexte où nous sommes, on ne doit parler qu'anglais*. Taeschner (1983) fournit des exemples similaires de cette stratégie qui consiste à feindre l'incompréhension lorsque l'enfant bilingue s'exprime dans l'autre langue. Elle considère cette technique comme une « stratégie éducative » et affirme qu'elle est la plus à même de maintenir le bilinguisme. Döpke note également dans son étude (1992) que seuls les enfants confrontés à ce qu'on appelle des stratégies d'insistance très contraignantes emploient activement la langue minoritaire.
- 19 On peut également négocier un **contexte bilingue**, la manière la plus évidente étant de passer de la langue utilisée jusque là à une autre langue connue par le partenaire. Il existe cependant d'autres façons de négocier le discours bilingue, comme le montre l'échange entre Siri et son père dans l'exemple 2.

Exemple 2

- 20 Siri (2;4) et son père lisent un livre.

SIRI	PERE
	Hva er det for noe? <i>Qu'est ce que c'est ?</i>
name ? / nom ?	
—>	En flodhest. <i>Un hippopotame</i>
ja / oui	

- 21 Siri répond à son père en lui demandant comment on appelle l'animal en question. Le père enchaîne, sans sanctionner l'emploi par Siri d'un terme anglais par une demande de reformulation, ce qui montre à l'enfant que son énoncé a été compris et qu'elle pourra donc recourir à nouveau à l'anglais. Changer de code n'est donc pas la seule manière de créer un contexte bilingue. On peut également recourir à la stratégie discursive utilisée ici par le père, que nous caractériserons comme une « autorisation à poursuivre ».

- 22 Les données examinées permettent de distinguer cinq types principaux de stratégies discursives qui favorisent l'instauration soit d'un contexte monolingue soit d'un contexte bilingue. Ils sont répertoriés dans le tableau 4.

Tableau 4. Stratégies discursives des parents face au mélange de langues de l'enfant

1.	Demandes de clarification : STRATEGIE DE SAISIE MINIMALE (<i>Minimal grasp strategy</i> ; Ochs, 1988)
2.	Demandes de clarification : STRATEGIE DE FORMULATION D'HYPOTHESE (<i>Expressed guess strategy</i> ; Ochs, 1988)
3.	TRADUCTION (<i>Repetition</i>) : l'adulte reprend le contenu de l'énoncé de l'enfant en employant l'autre langue.
4.	AUTORISATION A POURSUIVRE (<i>Move on strategy</i>) : on se contente de poursuivre l'échange.
5.	CHANGEMENT DE CODE de la part de l'adulte.

- 23 Ces diverses stratégies parentales de réaction au mélange de langues orientent plus ou moins l'interaction vers la constitution d'un contexte monolingue ou bilingue. On peut les ranger le long d'un continuum, schématisé par la figure 2, qui fournit un cadre d'interprétation pour l'analyse du contexte discursif du mélange de langues chez le jeune enfant bilingue.

Figure 2. Stratégies parentales de réaction au mélange de langues de l'enfant.

Contexte				Contexte
monolingue				bilingue
saisie minimale	formulation d'hypothèse	traduction par l'adulte	autorisation à poursuivre	changement de code

- 24 Le placement de chaque stratégie sur cet axe dépend du degré de contrainte qu'elle exerce sur l'enfant pour qu'il tente de poursuivre l'interaction avec une seule langue, ou de la possibilité qu'elle lui ouvre d'utiliser les deux. Ce classement reflète également le degré de monolinguisme ou de bilinguisme qui s'attache à l'identité ou au rôle assumé par l'adulte.
- 25 La stratégie de saisie minimale et celle de la formulation d'hypothèse sont deux formes de demandes de clarification. La stratégie de saisie minimale, par laquelle l'adulte fait savoir à l'enfant que c'est à lui de reformuler l'énoncé jugé inadéquat, s'illustre par des formules telles que : *je ne comprends pas, répète-moi ça*, ou par des questions ouvertes (cf. exemple 1). Avec la formulation d'hypothèse, c'est l'adulte qui propose, sous forme de question fermée, une reformulation de l'énoncé en question, que l'enfant peut alors confirmer ou infirmer, comme dans l'exemple 3 :

Exemple 3 (STRATEGIE DE FORMULATION D'HYPOTHESE)

- 26 Siri (2;0) et sa mère regardent un livre.

SIRI	MERE
tiss ?/	
pipi ?	
—>	Aw, is he peeing ?
	Oh, il fait pipi ?
yeah/	
ouais	

- 27 Ce qui distingue cette stratégie de celle de la traduction (*repetition strategy*), c'est l'emploi de l'intonation interrogative, absente de l'exemple suivant, où l'adulte reprend dans l'autre langue le contenu du message de l'enfant :

Exemple 4 (STRATEGIE DE TRADUCTION)

- 28 Siri (2;3) et son père changent sa poupée.

SIRI	PERE
sånn / og ny diaper /	
<i>comme ça/et une nouvelle couche</i>	
—>	Og så en ny bleie.
	<i>et après une nouvelle couche</i>
clothes ? / <i>habits</i> ?	

- 29 Que peut nous apprendre une analyse fondée sur cette conception interactive du contexte ? Les deux parents de Siri affirment qu'ils appliquent la stratégie une personne - une langue. Ce sont des contextes monolingues que la mère négocie activement avec sa fille, en particulier par la formulation de demandes de clarification face aux mélanges lexicaux de l'enfant. (C'est consciemment qu'elle adopte cette stratégie à partir de la période II - elle le note dans son carnet -, parce qu'elle a peur que Siri ne « perde son anglais ».) Le père de Siri, en revanche, a recours à des stratégies qui ouvrent davantage vers un contexte bilingue (cf. Lanza, pour plus de détails, 1990 et 1992). En d'autres termes, les stratégies de la mère sont à situer du côté gauche du continuum de la figure 2, et celles du père du côté droit. Cette interprétation pourrait expliquer les types de mélanges lexicaux de Siri représentés par la figure 1. Autrement dit, la mère de Siri socialise sa fille de manière à maintenir avec elle un contexte exclusivement monolingue (dans le choix de morphèmes lexicaux). La socialisation opérée par le père, en revanche,

amène Siri à adopter des contextes et une identité bilingues, et donc à changer de code, dans ses interactions avec lui.

- 30 L'analyse des stratégies parentales face aux mélanges de langues de Siri au cours des échanges révèle qu'elles se sont développées dès le début comme styles interactionnels spécifiques de réaction au mélange. A cet égard, il est nécessaire de noter les réactions de l'enfant face aux stratégies discursives des parents. Le père de Siri, par exemple, produit également des demandes de clarification au cours de ses conversations avec sa fille, notamment après un mélange. Cependant, Siri répète alors généralement le mélange, comme dans l'exemple 5, extrait du dernier échantillon (Siri VIII), ce qui prouve qu'elle n'a pas perçu l'obstacle à la conversation comme lié à ce phénomène, alors qu'avec sa mère, comme dans l'exemple 1, elle prend très tôt l'habitude de répondre aux demandes de clarification en rectifiant son énoncé et en employant l'équivalent en anglais. Ce contraste dans les conduites illustre le fait que la signification dépend bien du contexte de l'interaction : Siri interprète le même indice, la demande de clarification, différemment selon l'interlocuteur et le type d'interaction.

Exemple 5

- 31 Siri (2;7) et son père parlent de sa grand-mère norvégienne (Bestemor) qui est malade et à qui ils iront bientôt porter des médicaments.

SIRI	PERE
<i>give Bestemor /</i>	
<i>Donner à Bestemor</i>	
	Hva sier du
	<i>Qu'est ce que tu dis ?</i>
→	
<i>give Bestemor det /</i>	
<i>Donner ça à Bestemor</i>	
	Skal vi gi det til Bestemor?
	<i>On va donner ça à Bestemor ?</i>
<i>ja /oui</i>	

- 32 Ici Siri emploie un verbe anglais avec un suffixe norvégien [g i v ð] (l'équivalent norvégien de l'anglais *give* est *gi* [j i :]). Après la demande de clarification de son père, Siri modifie l'énoncé sans toucher au mélange lexical mais en rendant la référence plus claire. En somme, ce n'est pas le mélange que Siri perçoit comme posant problème.
- 33 Ceci prouve qu'il est important d'analyser comment l'enfant perçoit le contexte, car ce qui est central dans la notion de socialisation langagière, c'est le caractère interactif de ce

processus. Bien que son père utilise parfois des stratégies discursives qui pourraient éventuellement signaler un contexte monolingue, Siri ne s'en sert pas, comme avec sa mère, comme indices conduisant à la création d'un contexte de ce type : les cadres interprétatifs (cf. Tannen, 1993) auxquels le père et l'enfant ont recours sont différents. Le genre de mélanges produits par Siri dans ses interactions avec son père et ses réponses aux demandes de clarification de celui-ci sont autant de preuves qu'elle interprète ce cadre comme un contexte bilingue.

Les rôles participatifs dans l'interaction

- 34 Avant d'examiner si ces styles interactionnels, qui se manifestent dans les interactions dyadiques, se maintiennent dans les interactions triadiques, il convient de préciser la notion de rôle participatif. Il s'agit là d'un thème traditionnel dans l'étude de l'organisation sociale : selon le cadre de l'interaction, l'individu peut / doit assumer tel ou tel rôle, et tel rôle, patent dans tel ou tel cadre, est seulement latent dans tel ou tel autre. Goffman (1961) plaide cependant pour la reconnaissance simultanée d'une « multiplicité du moi » : si l'activité en cours définit bien l'identité principale de l'individu pendant son déroulement, plusieurs autres identités secondaires pourront lui être partiellement reconnues dans le même temps.
- 35 Pour décrire la « présentation de soi » dans l'interaction, Goffman (1959) fait appel à la métaphore de la représentation théâtrale : dans la « mise en scène de la vie quotidienne », il faut tenir compte aussi bien des coulisses que de l'avant-scène. Dans le même esprit, nous pourrions dire de la mère de Siri que, dans l'exemple 1, la scène est totalement occupée par le rôle de monolingue qu'elle joue en employant la stratégie de la « saisie minimale » et en faisant mine de ne pas comprendre le norvégien utilisé par sa fille. Lorsque la stratégie utilisée est l'« autorisation à poursuivre », le rôle de monolingue est encore au premier plan mais le rôle de bilingue transparaît aussi. Ainsi, dans l'exemple 2, bien qu'il n'utilise que le norvégien, le père dévoile son rôle de bilingue en montrant qu'il comprend l'anglais de Siri. Lorsque l'un des acteurs se sert des deux langues et montre qu'il les comprend toutes deux, on peut dire que les deux rôles sont sur le devant de la scène. Les rôles sont constamment négociés au cours de l'interaction. Les indices de contextualisation servent à signaler le cadre d'interprétation des énoncés et par conséquent le rôle que l'interactant essaye de négocier.
- 36 Goffman a montré l'inadéquation des termes « locuteur » et « auditeur », qui semblent présupposer un modèle dyadique de la communication. Il propose de les « décomposer en éléments plus petits, cohérents du point de vue analytique » (1981 : 129). Selon le « format de production », le locuteur peut en effet produire l'énoncé au titre de simple « porte-parole » (*animator*), en être l'« auteur », responsable de sa mise en forme, et/ou être l'« autorité » (*principal*) dont la position est ainsi représentée. La distribution de ces rôles peut toutefois transcender la frontière entre locuteur et auditeur, prouvant ainsi le caractère interactif de l'activité conversationnelle. Dans le processus de socialisation langagière, on constate que l'adulte « prononce » (*animates*) parfois l'énoncé dont l'enfant est l'« auteur » en le répétant et en l'élargissant. Et ceci indépendamment du fait que l'adulte a revêtu le rôle du monolingue ou du bilingue. Ainsi, même dans les interactions dyadiques, où n'interviennent que deux acteurs, les rôles peuvent être multiples et interchangeables.

- 37 Lorsque l'on compare la nature des interactions dyadiques et triadiques, on doit faire intervenir la notion de « cadre participatif » (Goffman, 1981). Schiffrin (1990 : 241) définit le cadre participatif comme « l'ensemble des positions que peuvent prendre, par rapport à une énonciation, les individus présents dans l'espace où ce qui se dit peut être perçu ». Le cadre participatif peut inclure des individus dont la présence est connue des locuteurs, mais qui n'ont pas été admis au rang de participants, et qui sont les « auditeurs accidentels » (*overhearers*) de la conversation, aussi bien que des indiscrets qui « écoutent aux portes » (*eavesdroppers*). Les individus dont la participation est ratifiée peuvent être aussi bien destinataires (officiels ou réels) de l'énoncé qu'« auditeurs de plein droit », que l'on pourra éventuellement prendre à témoin. Dans une étude sur la relation entre style linguistique et structure de l'auditoire, Bell (1984) démontre que la présence de tiers, qu'ils soient auditeurs extérieurs ou de plein droit, influe sur le style, et par conséquent sur le choix de langue, de manière notable, bien qu'à un degré moindre que le(s) destinataire(s), au(x)quel(s) les locuteurs adaptent prioritairement leur façon de parler.
- 38 Dans une conversation dyadique, on n'a aucune difficulté à identifier le destinataire d'un énoncé. Mais on peut difficilement analyser une interaction triadique entre parents et enfant comme une succession d'échanges dyadiques. L'enfant peut, par exemple, s'adresser aux deux parents en même temps, de même qu'un des parents peut parler à la fois à l'enfant et à l'autre parent. L'auditeur de plein droit ne doit pas être traité comme un auditeur accidentel, ce qui reviendrait à faire comme si l'interaction ne concernait que deux participants. Plaquer un cadre dyadique d'analyse de la communication sur des données triadiques c'est postuler que les interactions à plusieurs sont de nature dyadique, ce qui est loin d'être toujours le cas. Si l'on veut rendre compte de la socialisation langagière, en particulier du point de vue du mélange de langues qui nous concerne ici, il convient de vérifier que les styles et les rôles interactionnels constatés dans l'interaction dyadique parent-enfant sont similaires à ceux adoptés dans les interactions triadiques.

Interactions triadiques

- 39 Le prototype des interactions dyadiques est la conversation qui accompagne le repas. Le dîner est un moment important de la journée dans nombre de familles, un moment d'intenses interactions où les membres évoquent des événements passés, présents et futurs. Il constitue donc un cadre important pour la socialisation langagière (Ochs et Taylor, 1992). Dans la famille de Siri, les deux langues sont utilisées à table, et les données prouvent que Siri choisit fréquemment la langue qu'elle utilise en fonction du destinataire de l'énoncé, comme le montre l'exemple 6.

Exemple 6

- 40 Siri (2;3) et ses parents dînent.

SIRI	PARENTS
	P : Å varm
	oh chaud
varmt / chaud	

	Om det var varmt, ja.
	<i>Bien sûr que c'est chaud</i>
ja / oui	
hot /hot /	
chaud /chaud	
	M : Yeah. Hot. Mm.
	Oui. Chaud. Mm
	P : Papa sier 'varmt'. Var
// varm]	// varm]
chaud	<i>Papa dit 'chaud'. Est chaud</i>

- 41 Dans cet échange nous voyons chaque parent répéter dans sa langue le contenu de l'expression de Siri, le père insistant sur la forme norvégienne qu'il utilise. Les enregistrements sonores ne constituent pas une base satisfaisante pour l'analyse quantitative des choix langagiers de l'enfant. On ne peut en effet se passer de cet élément très important dans l'interaction qu'est le jeu de regards. Mais il est possible d'étudier les réactions des parents à l'emploi de telle ou telle langue par l'enfant. Leur comportement est-il différent dans les interactions triadiques de ce qu'ils font dans les interactions dyadiques ? Maintiennent-ils, au même degré que dans les interactions dyadiques, leurs identités monolingue et bilingue ?
- 42 Un aspect important de ces interactions bipartites est que les adultes se parlent entre eux. Les parents de Siri affirment parler anglais mais on constate que le père s'adresse à plusieurs reprises à sa femme en norvégien, ce à quoi elle répond en anglais sans négociation (autorisation à poursuivre). Elle répond même parfois en norvégien. A l'identité monolingue de la mère, établie avec Siri dans les interactions dyadiques, s'ajoute donc une identité bilingue dans les interactions triadiques, qui démontrent ainsi à Siri que sa mère est en fait bilingue.
- 43 Les conversations à table, du point de vue de la socialisation langagière, sont marquées par la place qu'y tient l'apprentissage des formules de politesse : les parents essaient d'obtenir l'emploi de *thank you* (merci), de *please* (s'il te plaît) et de leurs équivalents en norvégien et y répondent favorablement (c'est en fait aussi le cas dans les interactions dyadiques) : l'apprentissage de la politesse passe avant le choix de la langue appropriée, quel que soit le cadre de l'interaction. C'est ce que montrent les exemples 7 et 8.

Exemple 7

- 44 Siri (2;3) vient juste de réclamer des céréales de maïs au miel comme dessert.

SIRI	PARENTS
------	---------

	P: Hva heter det for noe?
	<i>Qu'est ce qu'on dit ?</i>
please / s'il-te plaît	
	P: Ja. / oui
	M : Please. Fine girl !
	<i>S'il te plaît. Gentille fille !</i>

Exemple 8

- 45 Siri (2;3) a juste fini de manger.

SIRI	PARENTS
takk / merci	
	M : You're welcome. Fine girl.
	<i>Il n'y a pas de quoi. Gentille fille.</i>

- 46 L'équivalence dans les deux langues est signalée à Siri dans les nombreux exemples où chaque parent (sous forme d'affirmation ou de question) répète dans sa propre langue ce que dit Siri, ce qui provoque souvent un chevauchement, comme dans les exemples 9 et 10.

Exemple 9

- 47 Siri (2;2) et ses parents sont en train de dîner.

SIRI	PARENTS
Daddy buy	
<i>papa acheter</i>	
	M: // Is Daddy gonna buy?]
	P : // Skal Pappa kjøpe ?]
	<i>Est-ce-que papa va acheter ?</i>
huh ?/euh ?	
	P : Pappa kjøpe ?

	<i>papa acheter ?</i>
yes / oui	
Daddy kjøpe / Daddy kjøpe /	
papa acheter	
	M : Mhm.

Exemple 10

- 48 Siri (2;5) et ses parents sont en train de dîner.

SIRI	PARENTS
Daddy like/	
Daddy like onions /	
<i>Papa aime les oignons</i>	
	M : Daddy likes onions? Yeah.
	<i>Papa aime les oignons ? Oui</i>
	P : Ja, Pappa liker løk.
	<i>Oui, papa aime les oignons</i>

- 49 Dans l'exemple 9, le chevauchement renforce l'impression d'une compétition entre les deux langues dans les interactions triadiques. Notez également que l'approbation finale de la mère face à l'utilisation du norvégien par Siri est une « autorisation à poursuivre » - marque d'un rôle de bilingue comprenant le norvégien qu'elle n'adopte pas dans les interactions dyadiques.
- 50 Il arrive également que Siri utilise un mot d'une langue et que l'adulte qui parle l'autre langue lui demande l'équivalent, comme dans les exemples 11 et 12.

Exemple 11

- 51 Siri (2;3) et ses parents sont sur le point d'aller dîner.

SIRI	PARENTS
	P : Sånn. Og så skal vi få på deg smekken.
	<i>Comme ça. Et alors nous allons mettre ton bavoir.</i>

ja / smekke /	
oui/bavoir	
	Mm.
smekke /	
bavoir	
	Smekke // skal du -]
	Bavoir//tu vas
	M: // What] does Mama call it?
	<i>Comment Maman appelle ça ?</i>
	Bib.
bib/	
bavoir	
smekke/	
bavoir	
	P : Smekke, sier Pappa.
	<i>Papa dit bavoir.</i>

Exemple 12

- 52 Siri (2;3) a tout juste fini de manger et s'apprête à quitter la table.

SIRI	PARENTS
	P : Skal du ta av deg smekken først kanskje ?
	<i>Tu vas peut-être d'abord retirer ton bavoir ?</i>
skitten / skitten /	
sale/sale	
	Er den skitten ?
	<i>Est-ce qu'il est sale ?</i>

ja / oui	
	M: What does Marna say for
	"skitten" ?
	<i>Comment maman dit "skitten" ?</i>
dirty/	
<i>sale</i>	
	Dirty. Good !
	<i>Sale. Bien !</i>

- 53 Les interactions des exemples 11 et 12 s'apparentent à des épisodes d'enseignement de la langue, chaque parent insistant sur le mot de sa langue respective et sur qui dit quoi. Dans le même échantillon, cependant, nous trouvons des exemples dans lesquels le père de Siri répète l'emploi par sa fille du mot anglais et enchaîne alors avec la répétition du mot norvégien comme dans l'exemple 13 (il utilise également cette stratégie dans les interactions dyadiques) :

Exemple 13

- 54 Siri (2;3) et ses parents sont à table et parlent de ce que Siri a fait ce jour là.

SIRI	PARENTS
	P : Har du vært noen andre steder idag ?
	Vaert på butikken ? Hm ?
	<i>Tu es allée dans d'autres endroits aujourd'hui ?</i>
	<i>Allée au magasin ?</i>
ja/oui	
	Ja ? Kjørte bil ?
	<i>oui ? En voiture ?</i>
carriage ! /	
<i>poussette !</i>	
	Kjørte du carriage ?
	<i>Tu as conduit la poussette ?</i>

ja/ oui	
	Barnevogn. Poussette.
ja/ oui	
	Ja. oui

- 55 Les exemples 9 et 10 illustrent des stratégies habituelles à chacun des deux parents lorsque Siri s'exprime en anglais : la mère les reprend à son compte alors que le père a recours à la formulation d'hypothèse (exemple 9) ou la traduction (exemple 10). Mais quand Siri emploie le norvégien, la mère laisse généralement le père répondre : il est clair que les parents interprètent les choix de langue de Siri comme indices du choix du destinataire (cf. ex. 6). Un énoncé peut ainsi être construit à trois à travers plusieurs tours de parole, comme dans l'exemple 14 :

Exemple 14

- 56 Siri (2;3) et ses parents sont à table : Siri a fait du ski un peu plus tôt ce jour- là, et c'est l'occasion pour évoquer une promenade à ski au cours de laquelle les deux parents sont tombés.

SIRI	PARENTS
jeg falt /	
je suis tombée	
	P : Ja, du falt du og.
	<i>oui, tu es tombée toi aussi</i>
	M: You went all the way back past our house
	and to the garage. On skis today.
	<i>Tu as fait tout le chemin du retour derrière notre maison et jusqu'au garage.</i>
	<i>A ski aujourd'hui.</i>
fall /	
tombée	
	M : Mm. You fell sometimes.
	<i>Mm. Tu es tombée quelquefois.</i>

nesten / nesten / nesten /	
presque	
	P : Nesten ?presque ?
ja /oui	
	M: Almost what? presque quoi?
almost fall /	
presque tombée/	

- 57 Contrairement à ce qui se passe dans les interactions dyadiques, la mère encourage Siri à utiliser le norvégien : en l'incitant en particulier à raconter les événements de la journée à son père, elle lui fait produire du norvégien auquel celui-ci peut répondre. Nous retrouvons là le déroulement typique décrit par Ochs et Taylor (1992) des activités narratives effectuées en famille autour de la table : c'est la mère qui suscite ou entame le récit du déroulement de la journée de l'enfant. En général, la mère rentre avant le père ou est restée à la maison avec l'enfant, et elle est donc déjà au courant de ses activités, alors que le père les ignore. Dans la famille de Siri, la narration étant destinée au père, c'est le norvégien que la mère fait utiliser à Siri lorsque celle-ci raconte ce qu'elle a fait. Comme nous le voyons dans l'exemple 14, les trois membres de la famille collaborent au récit des aventures à ski de Siri.
- 58 La mère de Siri sert aussi parfois d'interprète à Siri lorsque son père ne comprend pas, même si cela implique de répéter en norvégien l'énoncé de Siri. Dans l'exemple 15, un avion vient juste de passer au-dessus de la maison, ce qui provoque un commentaire de la part de Siri. Elle prononce le mot norvégien *fly* [f l y :] (voler) en réduisant le groupe consonantique - [f y :] - et en ajoutant à la longueur de la voyelle.

Exemple 15

- 59 Siri (2;5) et ses parents sont à table ; un avion vient de passer au-dessus de leurs têtes.

SIRI	PARENTS
fly : ! / jeg hørte fly : : /	
avion /j'ai entendu (un) avion	
	M : Mm.
jeg hørte fly : /	
j'ai entendu (un) avion	
	(au P) « Jeg hørte fly ».

	P : Hørte du fly ?
	<i>Tu as entendu un avion ?</i>
	Ja, nå er det snart borte.
	<i>oui, maintenant il est vite parti</i>

- 60 Dans l'exemple 15 la mère est le « porte-parole » de l'énoncé de Siri selon la norme norvégienne pour le père, et joue par conséquent un rôle bilingue. Parfois, cependant, les deux langues sont nécessaires aux parents, comme dans l'exemple 16, pour tenter d'interpréter l'énoncé de Siri.

Exemple 16

- 61 Siri (2;3) et ses parents sont à table et parlent des achats effectués à l'épicerie.

SIRI	PARENTS
	P : Kjøpte du is på butikken idag ?
	<i>Est-ce que tu as acheté une glace dans le magasin aujourd'hui ?</i>
	M : Ikke idag, men -
	<i>Pas aujourd'hui, mais-</i>
	P : Å ja. Ah oui.
[bai wos] ?/	
	M : Hm ?
[bai wos] ?/ [bai wos]	
?/ yeah !/ oui	
	M : Huh ?
[wos] /	
	M : // Was ?) Etait ?]
	P : Vaske ? Laver
no ! / non	
	P : Vaske ? Laver
nei / non	

	M :Buy rolls ?
	<i>acheter des petits pains ?</i>
(en riant) yeah ! / oui	
	M :Oh yeah, we bought rolls !
	Ah oui nous avons acheté des petits pains
	P :Ja.Oui
	M :Mm.

- 62 Dans cette interaction, Siri prend l'initiative d'un nouveau sujet, celui de l'achat de petits pains, mais il semble que la façon dont elle prononce *rolls* (petits pains) rende tout d'abord son énoncé difficile à interpréter. Siri répète [wos], ce qui provoque un chevauchement entre la mère, qui propose *was* (était), et le père, qui traduit *vaske* (laver). Mais Siri rejette les deux interprétations et la mère finit par deviner.

Conclusion

- 63 Ce que nous montrent les interactions triadiques, c'est que Siri y est confrontée à des demandes communicatives assez différentes de celles qui lui sont faites lorsqu'elle est en interaction dyadique avec chacun des deux parents. Ces interactions triadiques sont, pour l'enfant, des contextes bilingues d'acquisition du langage et, de ce fait, doivent être explorées plus attentivement lorsque l'on étudie le développement bilingue de l'enfant et sa socialisation langagière. Chez Siri, la socialisation langagière passe par l'acquisition de comportements langagiers différents, adaptés au caractère dyadique ou triadique de ses interactions avec ses parents.
- 64 Le comportement des parents, en particulier la mère, face aux choix linguistiques de Siri étant différent selon le contexte, notre analyse montre que si l'on se donne un cadre dyadique d'analyse de la communication, on doit s'en tenir à des données dyadiques et non y ajouter des interactions où les deux parents sont présents. Les interactions triadiques ne peuvent être ramenées à des séries d'échanges dyadiques. L'image que nous avons donnée des interactions dyadiques entre Siri et sa mère aurait été bien différente (et beaucoup plus confuse) si nous l'avions construite en mêlant indistinctement les données dyadiques et triadiques qui les concernent. Et si nous voulons mieux rendre compte de la socialisation de l'enfant bilingue dans deux langues et deux cultures, nous devons accorder une place plus grande dans nos recherches aux interactions multipartites.

BIBLIOGRAPHIE

- BATESON, G. (1972). « A theory of play and fantasy », in *Steps to an Ecology of the Mind*. New York: Ballantine Books.
- BELL, A. (1984). « Language style as audience design », *Language in Society*, 13: 145-204.
- BERGER, P. & T. LUCKMANN (1966). *The Social Construction of Reality*. Londres: Penguin Books.
- COOK-GUMPERZ, J. (1986). « Caught in a web of words: some considerations on language socialization and language acquisition », in J. Cook-Gumperz, W. Corsaro et J. Streeck (eds). *Children's Worlds and Children's Language*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- COOK-GUMPERZ, J. & J. J. GUMPERZ (1978). « Context in children's speech », in N. Waterson & C. Snow (eds), *The Development of Communication*. New York: John Wiley and Son.
- DE HOUWER, A. (1990). *The Acquisition of Two Languages : A Case Study*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DÖPKE, S. (1992). *One Parent One Language: An Interactional Approach*. Amsterdam : John Benjamins.
- DURANTH, A. (1992). « Language in context and language as context: the Samoan respect vocabulary », in A. Duranti et C. Goodwin (eds). *Rethinking Context : Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DURANTI, A. & C. GOODWIN (eds, 1992). *Rethinking Context : Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GENESSEE, F. (1989). « Early bilingual development: one language or two? ». *Journal of Child Language*, 6: 161-179.
- GOFFMAN, E. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Garden City, New York: Anchor Books.
- GOFFMAN, E. (1961). *Encounters*. Indianapolis: The Bobbs-Merril Company, Inc.
- GOFFMAN, E. (1974). *Frame Analysis*. New York: Harper and Row.
- GOFFMAN, E. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- GOODWIN, C. & A. DURANTI (1992). « Rethinking context: an introduction », in A. Duranti & C. Goodwin (eds.). *Rethinking Context : Language as an Interactive Phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GOODZ, N. (1989). « Parental language mixing in bilingual families », *Infant Mental Health Journal*, 10 (1): 25-44.
- GUMPERZ, J. J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HUSS, L. (1991). *Simultan tvåspråkighet i svensk-finsk kontext*. Uppsala : Studia Uralica Upsaliensia 21.
- LANZA, E. (1990/à paraître). *Language Mixing in Infant Bilingualism : A Sociolinguistic Perspective*. Thèse de doctorat, Université de Georgetown ; à paraître chez Oxford University Press.
- LANZA, E. (1992). « Can bilingual two-year-olds code-switch? », *Journal of Child Language*, 19 (3): 633-658.

- LANZA, E. (1993). « Language mixing and language dominance in bilingual first language acquisition », in E. V. Clark (ed). *The Proceedings of the Twenty-fourth Annual Child Language Research Forum*. Stanford University: Center for the Study of Language and Information Conference Series, 197-208.
- MEAD, G. H. (1934). *Mind, Self and Society*. Chicago: University of Chicago Press.
- OCHS, E. (1988). *Culture and Language Development: Language Acquisition and Language Socialization in a Samoan Village*. Cambridge : Cambridge University Press.
- OCHS, E. & C.TAYLOR (1992). « Family narrative as political activity ». *Discourse & Society*, 3 (3): 301-340.
- POOLE, D. (1992). « Language socialization in the second language classroom ». *Language Learning*, 42 (4): 593-616.
- SCHIEFFELIN, B. (1990). *The Give and Take of Everyday Life. Language Socialization of Kaluli Children*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCHIEFFELIN, B. (1993). « Code-switching and language socialization: Some probable relationships », in J. Duchan (ed). *Pragmatics : From Theory to Therapy*. NY: Prentice Hall.
- SCHIEFFELIN, B. & E. OCHS (1986a). *Language Socialization Across Cultures*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SCHIEFFELIN, B. and E. OCHS (1986b). « Language socialization », *Annual Review of Anthropology*, 15: 163-191.
- SCHEFFRIN, D. (1990). « The management of a co-operative self during argument: the role of opinions and stories », in A. Grimshaw (ed). *Conflict Talk*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SCHIFFRIN, D. (1994). *Approaches to Discourse*. Oxford: Blackwell.
- TAESCHNER, T. (1983). *The Sun is Feminine. A Study on Language Acquisition in Bilingual Children*. Berlin : Springer-Verlag.
- TANNEN, D. (ed). (1993). *Framing in Discourse*. Oxford: Oxford University Press.

RÉSUMÉS

La recherche sur l'acquisition simultanée de deux langues commence à s'intéresser aux données langagières que reçoivent les enfants bilingues et à leur effet potentiel sur la mise en place et le maintien des deux langues. A juste titre, car on ne peut expliquer les choix linguistiques de l'enfant bilingue sans examiner le processus de sa socialisation langagière. Le plus souvent, l'acquisition bilingue s'effectue dans des familles où chacun des parents s'adresse à l'enfant dans une langue différente (stratégie dite « une personne - une langue ») et la manière dont les parents réagissent à l'utilisation des langues par l'enfant est un aspect crucial dans l'étude de la différenciation linguistique chez le très jeune enfant. Les travaux qui tentent d'en rendre compte s'appuient en général implicitement sur un modèle **dyadique** de communication. Mais un modèle dyadique peut-il rendre compte des situations où les deux parents sont présents ? La manière dont une mère, par exemple, réagit aux contributions conversationnelles de l'enfant, n'est-elle pas différente dans une interaction **triadique**, où le père est également présent ? Ces questions seront examinées à partir de l'étude du cas d'une jeune bilingue anglais-norvégien.

Recent work on the simultaneous acquisition of two languages has called for a focus on the nature of the input bilingual children receive and the potential effect it may have on the child's

establishment and maintenance of both languages. Many children acquiring two languages simultaneously from birth are raised in families in which each parent has a different language which s/he addresses to the child (« the one person - one language strategy »), resulting in « family bilingualism ». The parental response to the child's language use is a crucial aspect in investigating the very young child's language differentiation. To fully understand the young bilingual child's language choice, one must examine the child's language socialization. Despite the recent shift in early bilingual studies to parental input, this has mainly been done with the underlying assumption of a **dyadic** model of communication. Can such a model draw on data in which both parents are present? Does a mother, for example, respond to the child's conversational contributions in the same way in dyadic and in **triadic** interactions, when the father is also present? The case study of a two year-old bilingual (English-Norwegian) presented here shows that there is a difference.

AUTEURS

ELIZABETH LANZA

Université d'Oslo